



Bienvenue chez Cartarescu

ÉTRANGER **L'Aile gauche**, par Mircea Cartarescu,
traduit du roumain par Laure Hinckel, [Denoël](#),
576 p., 26 euros.

« J'avancais lentement sur une voie prédestinée, et quelqu'un autour de moi créait l'existence », confie Mircea, le narrateur, dans ce livre essentiel de l'écrivain roumain Mircea Cartarescu (*photo*) publié pour la première fois en 1996. « Oui, j'en étais certain, poursuit Mircea, on me construisait ma vie, un artiste métaphysique inventait seconde après seconde le milliard de détails, cet exubérant et ravissant décor en carton-pâte, cette surface irisée masquant peut-être aussi bien une radiance homogène que l'indescriptible. » Cet « artiste métaphysique », n'est-ce pas Cartarescu lui-même ? Après un début époustouflant, où il évoque la Bucarest de son enfance, « L'Aile gauche » se déploie comme un rêve éveillé, sans suivre une narration traditionnelle. Comme si s'érigait en effet, sous les yeux du narrateur et les nôtres, cette cathédrale de langage, cette Sagrada Familia appelée à se construire sans fin, même après la mort de son auteur. Livre infini, difficile sans doute, mythique aussi car « L'Aile gauche » a largement contribué à faire connaître Cartarescu

lors de sa parution (le livre portait alors un autre titre, « Orbitor », qui signifie « aveuglant » en roumain). Retraduit d'une manière époustouflante par Laure Hinckel, « L'Aile gauche » annonce « Melancolia » (paru en 2021) et, dans une certaine mesure, « Théodoros » (2024). On y croise une prostituée avec un béret rose (la Catana), une fille dont les seins ne se matérialisent que lorsqu'on les caresse, le propriétaire albinos d'un club de jazz que guette un tueur à gages, des crustacés transparents et des insectes translucides, des dieux, des fous, des monstres et la « turpitude fermentée de Bucarest : les matières fécales dissoutes, le papier journal utilisé pour s'essuyer – les très aimés Conducator souriant sur les plis froissés en forme d'étoile souillés de merde –, les morceaux de coton sanguinolent, les préservatifs grisâtres fabriqués dans l'usine Vulcan (...), les rats décomposés, les chats avec les boyaux à l'air, délicatement colorés de bleu et d'orange ». Bienvenue dans le livre des livres. Bienvenue chez Cartarescu. **Didier Jacob**

